

« Le sentiment, lieu de tous les masques » : l'interprétation de l'affectivité chez Nietzsche et Ricœur

par Jean-Sébastien Hardy

Je te salue, ô mon vouloir !

F. Nietzsche

Vérité et mensonge des affects

On peut distinguer deux modes, ou deux usages généraux, de la réhabilitation de l'affectivité dans la philosophie moderne et contemporaine. Dans la lignée de ce qu'on aura nommé un « tournant affectif », on peut d'abord chercher à faire valoir que, face aux promesses intenable de la raison, le sentiment est le lieu d'une vérité que ne peuvent assumer de front la conscience et a fortiori les philosophes. Il s'agit alors de faire droit à un certain irrationalisme des affects qui, dans un chant romantique, existentialiste ou absurde, remet en question et recadre dans ses limites le pouvoir constituant de l'ego, qui se voulait imperméable aux errances et aux complications de la volonté.

Pour mettre fin à deux millénaires de discrédit, on souhaite alors trouver dans l'affectivité le lieu de certitudes nouvelles quant à la subjectivité. En tant qu'elle paraît être pure adéquation de soi avec soi, exposition sans distance à la vie la plus intime, comment serait-il possible en effet qu'une faille traverse l'affectivité et qu'ainsi le sentiment puisse tromper ? N'est-ce pas toujours seulement le discours qui erre, puisque, dans l'effort qu'il déploie à voiler et méconnaître ses motivations passionnelles, il s'expose au risque de divaguer sur des pseudo-objets ? Du reste, il n'y a apparemment plus lieu d'être induit en erreur une fois que l'on a jeté un éclairage sur les ordures, tabous et rejets affectifs de la conscience, par une procédure d'aveu ou d'exorcisme. Cette première forme de la réhabilitation de l'affectivité repose ainsi sur une pratique « confessionnelle » de la philosophie. L'« éthique du sentiment », la « politique des affects », etc., croient découvrir dans la connaissance des affects, plutôt que dans celle du monde, un fondement certain, indubitable à sa façon – car de ses faiblesses et de ses secrets, on ne saurait douter –, sur lequel l'ensemble des productions discursives, culturelles, etc., reposerait.

Une telle réhabilitation anti-intellectualiste de l'affectivité a sans doute pour mérite de poser directement le problème de l'affectivité avec celui de la vérité. Toutefois, elle manque le fait que, si effectivement l'affectivité est la condition secrète de toute passion pour le vrai, elle est elle-même à son tour guettée d'une non transparence spécifique et essentielle. Il tient à la puissance même du sentiment d'être lieu de tous les masques, non seulement dans l'exposition de soi à autrui – comme déguisement des motivations –, mais aussi déjà dans le rapport de soi à soi. En d'autres termes, aussi sincère soit-elle, la méfiance par rapport au cogito qui nourrit et que nourrit la réhabilitation usuelle des passions n'empêche pas cette dernière de demeurer naïve par rapport à l'affectivité, plus spécifiquement quant à son pouvoir d'autorévélation.